

## Études d'histoire religieuse



Jacques Lacoursière, *L'Île-des-Soeurs. D'hier à aujourd'hui*,  
Montréal, Les Éditions de l'Homme, 2005, 261 p. 25 \$

Joanne Burgess

---

Volume 73, 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1006583ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1006583ar>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

### ISSN

1193-199X (print)

1920-6267 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this review

Burgess, J. (2007). Review of [Jacques Lacoursière, *L'Île-des-Soeurs. D'hier à aujourd'hui*, Montréal, Les Éditions de l'Homme, 2005, 261 p. 25 \$]. *Études d'histoire religieuse*, 73, 119–121. <https://doi.org/10.7202/1006583ar>

convient aussi de louer le travail de Daniel Drouin sur le riche héritage sculptural qu'on recense au cimetière. Véritable musée à ciel ouvert, le cimetière révèle les œuvres de la plupart des grands sculpteurs de l'histoire du Québec, de Louis-Philippe Hébert à Charles Daudelin.

Malgré ses qualités indéniables, l'ouvrage comporte des lacunes. La dimension sociale du cimetière est trop rapidement évoquée, se concentrant sur l'affaire Guibord, et l'on a négligé l'intégration des communautés ethniques dans le paysage funéraire catholique. Certains titres annoncent mal le contenu du texte et des paragraphes ne contenant qu'une ou deux phrases (p. 59, par exemple) ponctuent parfois maladroitement le texte. Les auteurs traitent également avec une rapidité qui étonne – à peine deux pages – la diversité des monuments, pourtant pierre angulaire du paysage funéraire. Enfin, soulignons l'absence de légende au bas de la plupart des photographies. Bien plus, on n'y fait généralement nullement référence dans le corps du texte, à l'exception notable du chapitre de Drouin où le lecteur est fort heureusement dirigé vers les photographies des œuvres mentionnées. Un travail éditorial plus serré aurait pu atténuer ces quelques irritants.

Malgré ces quelques réserves, ce « beau livre » s'affirme comme l'ouvrage de référence sur le cimetière et ce, dans un contexte où les écrits sur le sujet foisonnent. La qualité de la recherche et des résultats présentés est en effet solidement appuyée. En outre, on ne saurait souligner trop fortement la qualité du travail photographique qui rend justice à la profonde splendeur des lieux. La grande place qu'occupent ces photographies dans l'ouvrage constitue un choix heureux car elles favorisent la compréhension de l'histoire d'un des lieux de mémoire les plus importants du patrimoine québécois. Cette synthèse historique contribue aussi grandement à la patrimonialisation du cimetière Notre-Dame-des-Neiges, une reconnaissance établie entre autres par son intégration, en 2005, dans le périmètre du nouvel arrondissement historique et naturel du Mont-Royal.

Guy Mongrain, consultant en histoire  
Montréal

Jacques Lacoursière, *L'Île-des-Sœurs. D'hier à aujourd'hui*, Montréal, Les Éditions de l'Homme, 2005, 261 p. 25 \$

*L'Île-des-Sœurs. D'hier à aujourd'hui* est un ouvrage de vulgarisation historique de qualité. On reconnaît bien le talent et la sensibilité de Jacques Lacoursière dans le traitement accordé à l'histoire de cette île située à proximité de Montréal. Le récit de l'historien propose au lecteur un grand voyage dans le temps, depuis la préhistoire jusqu'à la transformation de

l'île en banlieue huppée à la fin du XX<sup>e</sup> siècle. Ce parcours est agrémenté par de nombreuses photographies et d'abondantes citations tirées d'un large éventail de sources. Elles offrent au lecteur un contact privilégié avec une époque, des acteurs et un mode de vie aujourd'hui disparus et font revivre les principales étapes de l'urbanisation du territoire.

L'ouvrage compte vingt chapitres, qu'on peut regrouper en trois sections correspondant aux principales étapes de l'histoire de la présence des sœurs de la Congrégation de Notre-Dame sur l'île. Ainsi, une première partie traite de la préhistoire, de l'arrivée des Français, de la concession de l'île Saint-Paul (ancien toponyme de l'île des Sœurs) à trois seigneurs et de son acquisition progressive par les religieuses de la Congrégation. La deuxième section (1769-1952) trace le portrait de l'occupation et de la mise en valeur agricole de l'île par la communauté et décrit son rôle comme lieu de villégiature pour les religieuses (de même que pour de nombreux visiteurs non autorisés). Au XX<sup>e</sup> siècle, on constate une tension croissante entre la vocation de l'île et les effets de l'urbanisation et de l'industrialisation du territoire environnant. Convoitée par divers promoteurs, l'île sera vendue par la Congrégation en 1956.

La troisième partie de l'ouvrage (1952-2000), et la plus longue, relate avec moult détails les nombreuses interventions qui transforment une vaste exploitation agricole en banlieue résidentielle de prestige. Ce récit montre que le rythme de développement s'avère beaucoup plus lent que prévu; de nombreuses études d'ingénieurs-conseils et d'urbanistes ainsi que d'importants investissements en infrastructures précèdent la mise en chantier des premières résidences en 1967. L'évolution subséquente sera aussi marquée par plusieurs moments de ralentissement et par des controverses. Une reconstitution du fil des événements met en lumière les tractations complexes entre les nouveaux propriétaires de l'île, la société à laquelle est confiée la réalisation du projet de développement initial et d'autres promoteurs, la municipalité de Verdun et d'autres instances gouvernementales. L'auteur identifie aussi les enjeux, notamment le destin du golf, du boisé et des espaces naturels de l'île, qui suscitent des débats et opposent souvent les promoteurs aux insulaires. En revanche, l'attention portée aux gestes des promoteurs, des politiciens et des associations locales laisse dans l'ombre les individus et les familles séduites par le rêve « de vivre à la campagne non loin de la ville » (p. 237).

L'ouvrage de Jacques Lacoursière adopte une approche résolument chronologique et descriptive. Si l'île Saint-Paul (devenue île des Sœurs), ses propriétaires et ses occupants sont au cœur du récit, le parcours proposé par l'auteur est balisé par des repères familiers. L'histoire de l'île est ainsi placée à maintes reprises dans le contexte plus général de l'histoire de Montréal et de celle du Québec. Les grands acteurs – Champlain, Dollard

des Ormeaux, Jeanne Leber, M<sup>br</sup> Bourget, Jean Drapeau – et les hauts faits de cette histoire – la Conquête, l’invasion américaine de 1775, les Rébellions, l’épidémie de typhus de 1847, les Guerres mondiales, Expo 67 – animent le récit et constituent autant de points d’ancrage. Cette stratégie s’avère efficace et l’auteur capte généralement l’intérêt de ses lecteurs. La dernière partie de l’ouvrage est sans doute plus faible à cet égard et le lecteur moyen risque de se perdre dans un récit qui s’apparente souvent à l’énumération, quasi au jour le jour, d’événements qui font la chronique des journaux locaux. Le talent de raconteur de l’auteur ressort davantage dans les premiers chapitres qui accordent plus de place à la mise en scène de la vie quotidienne et aux faits divers hauts en couleur.

Le choix de faire œuvre de vulgarisation est légitime; le public cible de Jacques Lacoursière n’est pas la communauté historienne. Et la rigueur de la démarche de l’auteur ne saurait être remise en question, malgré l’absence d’appareil critique et de bibliographie. En revanche, les spécialistes de l’histoire urbaine et de l’histoire religieuse regretteront sans doute que le riche passé de l’île des Sœurs n’ait pas encore alimenté une enquête plus ambitieuse. En effet, l’étude des activités agricoles de la Congrégation de Notre-Dame sur l’île pendant près de deux siècles pourrait contribuer à une meilleure connaissance des transformations des cultures, des pratiques et des marchés à la périphérie de la ville. Une étude des stratégies immobilières des religieuses serait aussi fort utile et susciterait peut-être des comparaisons avec d’autres communautés aux prises avec les impératifs de l’expansion et de la modernisation après 1945. Enfin, le projet urbanistique et les interventions qui transforment l’île des Sœurs en cité-jardin offrent un terrain d’enquête fertile pour ceux qui s’intéressent à l’histoire de la banlieue de même qu’à l’histoire urbaine environnementale. Le contact avec l’île des Sœurs et son histoire suscitera peut-être de nouveaux projets, voire de nouvelles vocations historiennes.

Joanne Burgess  
Département d’histoire  
Université du Québec à Montréal